



6 - 7 février 2004
Université de Varsovie

Regards sur la rencontre

Acteurs ensemble d'une Europe de la dignité pour tous



Rencontre européenne organisée par le Mouvement international ATD Quart Monde, en collaboration avec le Professeur Andrzej Zoll, Médiateur pour les droits du citoyen en Pologne, le Comité économique et social européen et l'Université de Varsovie.

Une contribution originale et nécessaire à la construction de l'Europe

En Europe, de nombreuses personnes restent à l'écart du développement de nos sociétés et sont contraintes de vivre dans la pauvreté. Ces hommes et ces femmes, ces jeunes, ces familles se battent quotidiennement pour vivre, pour faire respecter leur dignité et celle des personnes qui les entourent. Reconnaître leur expérience et leur courage conduit à comprendre les conditions à créer pour que tous aient accès aux droits fondamentaux et puissent assumer leurs responsabilités dans la société.

Dans la suite d'évènements similaires organisés depuis 1989 avec le Comité économique et social européen à Bruxelles, cette rencontre à Varsovie a été l'occasion d'un vrai dialogue entre des européens très différents tant par leurs pays d'origine et leurs milieux sociaux que par leurs responsabilités. Elle a constitué la huitième session européenne des Universités populaires Quart Monde.

Les 300 participants à la rencontre ont dialogué comme des hommes et des femmes qui savent qu'ils sont ensemble co-responsables de faire reculer la pauvreté et l'exclusion sociale, de bâtir une société qui respecte chaque personne. En cherchant à apprendre le dialogue entre personnes de statuts et d'histoires si différents – incluant des personnes dont la parole est souvent dévalorisée, tenue pour négligeable – les participants à la rencontre de Varsovie ont renforcé leurs engagements et apporté une contribution originale et nécessaire à la construction de l'Europe. Ils ont exprimé :

- En quoi et comment chacun contribue à ce que la dignité de tous soit respectée,
- En quoi nous avons besoin de l'engagement et de la mobilisation de tous pour "mieux vivre ensemble" entre citoyens et peuples d'Europe,
- Les ambitions que nous portons ensemble pour l'Europe et ses habitants,
- En quoi l'expérience et la participation des personnes vivant dans la grande pauvreté est une nécessité et une chance pour faire avancer la démocratie en Europe et dans le monde.

La rencontre européenne de Varsovie était placée sous le patronage de

Aleksander Kwaśniewski

Président de la République de Pologne

et de

Walter Schwimmer

Secrétaire Général du Conseil de l'Europe

et des membres du Comité du Haut Patronage

Bronisław Geremek, José-Maria Gil-Robles, Kardynał Józef Glemp, Arpad Göncz, Jacek Kuroń, Federico Mayor, Tadeusz Mazowiecki, Andrei Plesu, Mary Robinson, Mario Soares, Petar Stoyanov, Kardynał Miloslav Vlk

Pays représentés

Belgique, België • Česká Republika, République Tchèque • Deutschland, Allemagne • España, Espagne • France • Ireland, Eire, Irlande • Italia, Italie • Luxembourg • Magyarország, Hongrie • Nederland, Pays-Bas • Polska, Pologne • România, Roumanie • Россия, Russie • Schweiz, Suisse, Svizzera • Slovenská Republika, Slovaquie • United Kingdom, Royaume-Uni

Quand les mots sortent enfin du dictionnaire



« *House* » lance l'animateur. « *Dom* » reprend un Polonais assis au premier rang. « *Maison* » hurle un groupe de Français, fiers d'avoir compris. « *Casa* » lance Helena. Tout le monde applaudit, mais Helena n'est pas satisfaite. Elle sort une photo de son portefeuille. Une maison, ce n'est pas un mot sur un dictionnaire, c'est une réalité de parpaing et de bois qu'elle a aménagée de ses mains. C'est « sa » maison qu'elle montre fièrement à tous. La maison pour ses enfants. « *Children* », « *Dzieci* », tout le monde admire les enfants dont la photo circule à la ronde.



Pas de phrase, pas de discours, on s'est compris. L'arbre dessiné sur le mur trouve rapidement ses arborescences : « *solidarité* », le mot est facile à comprendre entre gens qui savent ce que représentent une famille et un foyer et qui partagent les mêmes difficultés. Tout à l'heure ils ont aussi appris à s'échanger le mot « *manger* », « *boire* », et ils en savent l'importance. Le mot « *dignité* » peut alors s'afficher, il est tout aussi facilement compris : quand on a une maison et une famille et qu'on sait le prix de toute chose, la « *dignité* » n'est pas un mot abstrait, c'est quelque chose que l'on vit, ou dont on est privé.



Peu importe alors qu'on soit polonais, français, allemand, suisse ou néerlandais. C'est l'Europe qui se construit ici, dans cet atelier linguistique de Varsovie, mieux que dans ces congrès internationaux où les mots sont repris par une armée de traducteurs, mais où personne ne vérifie la réalité qu'ils recouvrent. Non, l'Europe ce ne sont pas des chiffres, des idées et des principes, ce sont des maisons de briques, de bois ou de béton, où se retrouvent des familles et où s'exercent les mille solidarités qui permettent de contrer la dureté d'un monde sans pitié pour les pauvres et les faibles.



Peut-être que si les grands de ce monde s'échangeaient des images, des photos comme les congressistes d'ATD Quart Monde à Varsovie, ils se comprendraient mieux. Les mots de « *guerre* » « *pauvreté* » « *récession* » « *chômage* » « *santé* » auraient alors un visage, celui des souffrances vécues par des hommes, des femmes et des enfants, tous ceux qui forment ce que l'on nomme « *Europe* ».



L'atelier linguistique n'était que l'un de ces lieux de rencontre qu'ATD Quart Monde a voulu pour son meeting européen des 6 et 7 février à Varsovie.



Ici avec des mots, ailleurs avec des bouts de fil de fer ou des danses et des musiques, chacun a commencé par découvrir l'autre, tellement proche par sa vie, sa souffrance, sa quête de reconnaissance, que les différences, des pauvres mots qui séparent les uns et les autres, ne font plus barrière aux solidarités.



La première de toutes les séances officielles, dans le vaste et solennel auditorium de l'Université de Varsovie, devait ainsi commencer par un « *bonjour* » long de dix minutes. « Bonjour » dans toutes les langues, c'est long. Certains, comme ces deux représentants d'une communauté « Rom », préfèrent le dire en chantant, d'autres en criant des mots de joie et de bienvenue.



De ce bonjour, sincère et bouleversant, tout le reste découlait. D'un colloque « pas comme les autres » comme celui qui s'est déroulé à Varsovie, il est bien difficile de tirer un enseignement particulier. Faut-il mettre en valeur l'espoir de ceux qui chantent « *nos enfants trouveront demain de l'amour du soleil et du pain* », ou la leçon de John qui déclare « *j'apprends tellement en écoutant vraiment* » ? Faut-il retenir le message de Robert qui dit « *il ne faut jamais désespérer de soi-même* », ou celui de Teresa pour qui « *les enfants sont la chose la plus importante* » ? Faut-il donner raison à Freddy qui pense que « *dans la société, si tu ne produis pas, on t'exclut car tu n'apportes aucune richesse* », ou à Antonio qui crie de son quartier « *nous sommes tous des citoyens comme tout le monde* », ou encore à Piet qui dit « *dans le soutien il doit y avoir une confiance mutuelle* » ?



Chacune de ces mille déclarations a sa valeur et son importance. Dans ce rapport, nous chercherons à donner la parole à de nombreux participants. A Varsovie, chaque mot, chaque déclaration avait sa force et sa richesse car tous avaient été mûris par des expériences de vie.



L'Europe de tous et pour tous

Cette rencontre à Varsovie avait un objectif essentiel : « *agir ensemble pour une Europe de la dignité pour tous* ». A tout moment et en tout lieu, c'est la rencontre qui a été privilégiée. Une centaine d'étudiants a été mobilisée pour faciliter les échanges et traduire les propos. Onze ateliers ont permis à chacun de s'exprimer en petit comité. Des dizaines de contributions ont circulé.

La volonté de rencontre est apparue dès le premier jour avec cette introduction aux débats marquée par les mots de bienvenue de chaque délégation : France, Roumanie, Luxembourg, Suisse, Royaume-Uni, Pologne, Slovaquie, Pays-Bas, Irlande, Tchéquie, Belgique, Espagne, Allemagne, Italie, Hongrie, Russie... On en oublie sans doute. « *Tant de pays sont absents* », regrette Louis Join-Lambert, organisateur de la rencontre de Varsovie avec le groupe ATD de Kielce et de nombreux autres volontaires en Europe. « *Nous croyons à ces amitiés et à ces engagements durables qui naissent de se tenir aux côtés les uns des autres* ».



Des lieux ouverts pour des temps de créativité culturelle

« *Notre rencontre* », a conclu Eugen Brand, délégué général du mouvement international ATD Quart Monde, « *nous engage à créer des lieux ouverts à tous, à celui qui vient de l'Université, comme à celui qui vient de la rue ou qui habite dans un home d'Etat. Des lieux qui bâtissent des hommes et des femmes, capables de s'unir avec d'autres en âme et conscience, librement et solidement. Des hommes et des femmes, capables de retourner l'inutilité, l'injustice et la souffrance du chômage pour gagner des temps de créativité culturelle, artistique et spirituelle, points d'appui fondamentaux du combat pour un droit au travail partagé entre tous* ».

C'est que l'Europe, « *hantée par les questions de sécurité* », doit oser la première de toutes les sécurités, « *celle d'accepter de se mettre en lien avec l'autre pour bâtir ensemble cette nouvelle culture de la rencontre* ». Un objectif auquel Jérôme Vignon, représentant de la Commission européenne répond : « *nous ne saurons jamais ce qu'est la liberté si nous ne l'apprenons pas de ceux qui en ont été privés... Nous ne saurons jamais ce qu'est la solidarité si nous ne l'apprenons pas de ceux qui, sans famille et sans toit, savent vraiment ce que c'est que d'en être privé* ».

Bâtir l'Europe c'est aussi se rencontrer pour échanger, inventer de nouveaux lieux de débats, à l'image de ces sessions européennes des Universités Populaires Quart Monde, décrites par Roger Briesch, président du Comité économique et social européen. Elles « *favorisent le dialogue combien important entre ceux qui subissent la pauvreté et des situations d'exclusion et d'autres citoyens de tous horizons, engagés activement dans la bataille contre l'intolérance, pour la dignité humaine, la justice et le progrès social de tous* ».

Pour une société toute entière

L'Université de Varsovie a reçu les personnages les plus prestigieux du monde : le Dalaï Lama, le pape Jean Paul II, de nombreuses personnalités politiques et les plus éminents scientifiques.

« *Jamais cependant* », estime Piotr Weglenski, recteur de l'Université, « *ne fut posé un problème plus important que celui que nous abordons aujourd'hui* ».

L'Europe qui se bâtit et dans laquelle la Pologne a choisi d'entrer ne peut être si elle n'est pas l'Europe de tous, une Europe où chacun « *quels que soient ses biens matériels, sa confession, sa couleur doit se sentir libre et garder sa dignité* ».

Cette Europe, affirme Elzbieta Kauch, militante d'ATD Quart Monde à Kielce, appartient aux citoyens européens : « *nous nous rencontrons* », dit-elle, « *parce que nous nous sentons responsables pour le futur, le futur de notre entourage, et celui de l'Europe* » et elle ajoute qu'il faut « *veiller à ce que dans la nouvelle Europe intégrée s'établisse une alliance entre exclus et non exclus* ».

Le Mouvement ATD Quart Monde contribue à abolir les barrières. Dès la chute du mur de Berlin, rappelle Louis Join-Lambert, le Mouvement international ATD Quart Monde a cherché et trouvé des personnes pour qui l'abandon des plus faibles à l'exclusion était insupportable. « *Le Mouvement part d'un peuple, à Madrid, à Londres, à Dôle ou partout ailleurs en Europe ou dans le monde, de ceux qui voient les liens de famille soumis à l'épreuve de la grande pauvreté et de l'exclusion sociale... Il part aussi de citoyens qui comprennent qu'accepter l'exclusion sociale c'est accepter que la société devienne chaque jour plus violente à l'égard des faibles* ».

Sans voix ou sans oreilles pour l'entendre ?

« *Chacune des associations qui naissent par refus de la misère cherche à la fois à ce que le sort des plus pauvres soit meilleur, mais aussi à ce que la société devienne plus humaine* », affirme Louis Join-Lambert.

Les institutions ont leur rôle à jouer. « *L'Europe* », estime Roger Briesch, « *ne peut être une référence que si elle s'engage à éliminer la pauvreté et la précarité des exclus et des marginalisés. Seule une Europe démocratique et fédérale ayant la capacité d'agir nous permettra d'atteindre cet objectif* ». « *Les droits sociaux ne sont pas un luxe* », ajoute Maud De Boer Buchicchio, secrétaire générale adjointe du Conseil de L'Europe. « *La pauvreté et l'exclusion sociale constituent une menace pour la liberté, la paix et la stabilité en Europe. Les citoyens privés de logement de protection sociale, d'accès à l'emploi et à l'éducation subissent une violation de leur dignité humaine. Ce sont eux les victimes, mais c'est la société dans son ensemble qui subit les conséquences de telles situations car elles compromettent la cohésion de nos sociétés et le progrès sur le plan civique, social et économique* ».

« *Mais* », conclut Dagmir Dlugosz, au nom du vice premier ministre polonais Monsieur Hausner, ministre de l'économie, du travail et de la politique sociale « *on n'écoute que ceux qui savent faire entendre leur voix* », c'est-à-dire qu'on oublie d'écouter ceux qui sont « sans voix ». Il n'y a pas réellement de « *sans voix* » affirme Louis Join-Lambert, ce sont plutôt nos sociétés qui sont « *sans oreilles* ». La rencontre de Varsovie avait, entre autre, cet objectif d'ouvrir à tous un espace de parole et d'écoute.



Témoins et acteurs

Une sculpture, un poème, des chants repris en chœur, des saynètes, des cadeaux simples... la grande scène de l'Université de Varsovie n'a pas accueilli que des orateurs. L'échange a pris mille formes et mille visages. Au lancement des deux jours de rencontre, quelques témoignages ont placé les débats au cœur des réalités.

Léoncia Sanchez Ramos : *« Je suis membre du Mouvement ATD Quart Monde en Espagne et je soutiens des personnes qui, comme moi, ont une vie difficile. Cette expérience m'a aidée à reconnaître ma valeur en tant qu'être humain et à me former avec elles. »*



J'apprends le français et j'apprends à utiliser l'ordinateur. Pour la première fois de ma vie je suis allée dans un musée et cela m'a beaucoup plu, parce que nous n'avons pas besoin de nous remplir seulement l'estomac mais aussi la tête et l'esprit. J'ai appris que toute personne est capable de réussir de belles choses et peut être utile pour elle-même et pour les autres.

En Mai 2002, avec le Mouvement nous avons préparé une Rencontre à Madrid ("Les plus pauvres dans la construction de l'Europe"). Ensemble, nous espérons contribuer à un avenir meilleur pour nos enfants et à une société plus juste pour tous".

John Habets : *« Je travaille comme fonctionnaire à la commune de Brunssum, une petite ville de 30 000 habitants aux Pays Bas. J'ai 55 ans, je suis marié et père de 2 filles déjà adultes.*

C'était un dépliant avec un enfant très maigre et qui avait comme titre « La solution du problème de la faim commence avec toi » qui m'a interpellé. J'ai réalisé que c'était à moi de faire quelque chose.

Ce faire était un engagement autour de la faim et de la pauvreté dans le monde, plus précisément dans le tiers-monde. Puis j'ai connu un choc : même dans un pays riche comme les Pays-Bas, la pauvreté existe, des personnes vivent dans la grande pauvreté, dans la misère. Et elles ont toujours existé, seulement moi je ne les avais pas vues.

Le Mouvement ATD Quart Monde me donne maintenant l'occasion de rencontrer, d'une autre façon que comme fonctionnaire dans une bureaucratie, des personnes de cet autre monde. J'ai encore beaucoup à apprendre. Je veux donner un exemple de comment la méconnaissance et les préjugés peuvent affecter notre pensée et nos actions.

En tant que jeune fonctionnaire j'ai rencontré Frans plusieurs fois chez lui. Il vient d'une famille qui vit depuis très longtemps dans la pauvreté. Un collègue fonctionnaire disait à la naissance de Frans : celui-là il sera tout comme le reste de la famille, comme son père, son grand-père. Il n'arrivera nulle part dans la vie. C'était un jugement injuste. Frans a 30 ans, je l'ai retrouvé... dans le journal du personnel de la commune. Sa maison venait d'être détruite. Il était forcé à l'errance et vivait à ce moment-là sans aucune allocation. Cet homme qui n'avait aucun moyen de se défendre était ridiculisé. J'ai écrit une lettre à la rédaction. Cette lettre a été publiée et il y a eu plusieurs réactions positives après.



Aujourd'hui j'ai diminué mes heures de travail et je m'arrêterai complètement à la commune d'ici six mois. Mon rêve est de continuer à faire le pont entre ces deux mondes qui se connaissent très mal, de donner la parole à des personnes qui sont insuffisamment entendues et prises au sérieux ».

« *Etre passionné par le désir d'atteindre ceux qui sont loin.* »

Jérôme Vignon (Commission européenne)

A l'heure de l'élargissement de l'Europe, les institutions européennes sont les premières interpellées par les messages de Varsovie. « *L'Europe politique dont je viens, celle des chefs d'Etat et des gouvernements, est toujours au risque d'être prisonnière de ses propres mots* » reconnaît Jérôme Vignon, directeur de la Protection sociale et de l'Intégration sociale à la Commission européenne.

Pour lui, « *l'une des principales utilités du temps qu'on a passé ensemble, à Varsovie, c'est d'aider les responsables politiques à mesurer pleinement les conséquences de leurs bons slogans* ».



Les ateliers qui se sont déroulés durant deux jours enseignent aux hommes politiques, aux syndicalistes, aux entrepreneurs, aux fonctionnaires qu'il faut savoir se dépouiller de son savoir et « *changer de regard* » pour faire de tous des « *européens de plein droit* ».

Pour le représentant de la Commission européenne, « *il n'y a aucune contradiction entre le succès, la modernité, l'efficacité économique et la pleine prise en compte de l'homme et de la femme, y compris le plus éloigné du centre de la société.* »

Les politiques modernes sont parfaitement capables de rendre compatibles la compétitivité, le succès économique et la pleine participation de toutes les forces sociales ».

Le Mouvement ATD Quart Monde n'est pas isolé, estime Jérôme Vignon. Il s'insère dans « *une aventure culturelle* » : le mouvement de l'égalité des chances qui met en avant l'égalité entre hommes et femmes,

le mouvement des personnes avec un handicap qui proclamait l'année dernière dans l'année européenne « *rien sur nous qui ne soit pas fait avec nous* » se réclament de la même culture nouvelle.

Mais les propositions de Varsovie vont encore plus loin, puisqu'il ne s'agit pas seulement de développer et défendre des droits individuels mais aussi de promouvoir une société où chacun peut être soi-même un acteur de la justice et de la solidarité.

« *Il s'agit d'être passionné par le désir d'atteindre ceux qui sont loin pour pouvoir à notre tour être atteint par eux. Tel est le secret qui donne une âme à l'Europe aujourd'hui. Ce n'est pas un secret qui s'enseigne dans les écoles ou les Universités, c'est un secret spirituel.* »

« Mettre l'Europe devant son histoire, celle du courage des très pauvres »

Eugen Brand (ATD Quart Monde International)



Deux jours de discussions, d'échanges, de fêtes et de chants... Eugen Brand, délégué général du Mouvement International ATD Quart Monde, a tenté de tirer les conclusions de la rencontre : *« Je ressens notre rencontre ici à Varsovie comme une halte qui nous permet de nous engager ensemble face à l'avenir en laissant interroger nos vies, nos engagements et nos projets »*. *« Il s'agit », dit-il, « d'instaurer une véritable culture au sens où l'entendait le Père Joseph Wresinski : « La culture est création, rencontre des hommes, produit des échanges entre les hommes. Elle est plongée dans l'histoire des hommes, elle est l'histoire même de tous les hommes pétris, forgés ensemble. Elle est la négation même de la fatalité » »*.



Il a interpellé tous les participants : *« Vos créations artistiques et vos réflexions font remonter l'importance du savoir et de la culture. Comment pouvons-nous continuer à parler de la construction européenne si en même temps nous ne libérons pas nos énergies, notre imagination pour créer à travers toute l'Europe un vaste courant de « Partage du savoir » ? Chacun de nous tous porte en soi un bout de ce savoir qui libère et permet de dire : voilà d'où je viens, ce que je suis, ce que je veux devenir avec les autres, ce qui est pour chacun le sens de la vie »*.



L'Europe a traversé des épreuves. Elles ont donné naissance à une façon commune de sentir, de penser, de vivre la citoyenneté... *« Nous avons tous », rappelle Eugen Brand, « un devoir de mémoire envers ces hommes et ces femmes qui, de siècle en siècle, ont permis que la volonté d'une connaissance réciproque entre européens l'emporte toujours, même dans les pires temps d'affrontement et de destruction qui ont conduit jusqu'à la négation même de l'homme »*.

Pour qu'un nouveau jour se lève



La date historique du 1er mai 2004 plus que celle de l'élargissement de l'Union Européenne, sera celle des retrouvailles entre les peuples européens.

Pour ATD Quart Monde, il n'est pas possible « d'accepter les politiques menées par de nombreux états européens en contradiction avec les engagements qu'ils ont pris. Des politiques qui réduisent les budgets sociaux de manière injuste et déséquilibrée, demandant des efforts disproportionnés aux plus vulnérables, qui compromettent gravement l'avenir de leur santé, leur formation, leurs projets familiaux ».

Au cœur de ces politiques se trouve pour nous la question du droit de vivre en famille. Les délégués de la Grande Bretagne ont dit : « quand on nous retire les enfants, c'est comme si nous perdions la vie ». Cette souffrance est celle de beaucoup de familles. Elle lie beaucoup de participants les uns aux autres. Elle oblige les pays et l'Union européenne à changer de regard et à oser des politiques familiales qui permettent à chaque famille de vivre dans la dignité.

« Les liens que nous avons su créer entre nous », a conclu Eugen Brand, « doivent maintenant pénétrer tous les espaces publics, qu'ils soient politiques, culturels, syndicaux, économiques, associatifs ou religieux. Ces liens doivent aussi nous permettre de développer davantage notre travail de réflexion avec le Conseil de l'Europe, l'Union européenne et tous nos gouvernements sur comment créer les conditions qui permettront aux personnes en situation de grande pauvreté d'être artisans de l'Europe. Nos échanges nous ont fait mieux comprendre que, sans volonté de vivre, de penser, d'agir, ensemble, les libertés et droits fondamentaux restent lettre morte. Car quand les êtres humains se divisent, les Droits de l'homme disparaissent pour les plus pauvres.

Nous ne sommes pas que des européens, nous sommes du monde. Ce que nous apprenons et gagnons en Europe doit être utile aux autres peuples et continents dont, nous aussi, nous avons tant à apprendre.

Pour sa part, l'Europe, cette « Terre du soir », selon Vaclav Havel, pour qu'un nouveau jour se lève, doit aujourd'hui savoir rayonner de l'intérieur, non pas en

donnant des leçons, mais en se tournant sans cesse vers les aspirations qu'ont ses citoyens les plus fragiles à dépasser la violence, vers leurs gestes et leur courage qui nous invitent à la réconciliation et l'équité ».

La Pologne de Joseph Wresinski

Varsovie et la Pologne symbolisent l'ouverture du Mouvement ATD Quart Monde vers l'est de l'Europe. Pour les militants d'ATD Quart Monde, elles sont aussi un lieu symbolique, celui des origines du fondateur du mouvement le père Joseph Wresinski. « Issu de la souffrance », fils d'un immigré polonais, Wladislaw Wrzesinski, un homme maltraité par la vie, mal accueilli par la France où il s'est réfugié et qui « portait en lui la honte de ne pouvoir donner sécurité et bonheur aux siens ».

« L'histoire du Mouvement ATD Quart Monde est liée à la Pologne », affirme Eugen Brand, « à ce peuple de culture et de résistance... Le père de Joseph Wresinski était de ce peuple. Assoiffé de dignité, il s'en est allé à travers l'Europe cherchant du travail pour faire vivre sa famille. Il a fait la douloureuse expérience qu'il faut plus que l'absence de grilles et de fils barbelés pour être en liberté. On n'est pas libre quand l'absence de travail ne vous permet pas de payer le loyer d'un habitat digne de ce nom. On n'est pas libre quand on dépend des aides publiques et privées pour nourrir ses propres enfants. On n'est pas libre quand tout le monde intervient toujours dans sa vie privée.

Wladislaw Wrzesinski est devenu le père d'un grand homme dont le nom est gravé dans les lieux les plus prestigieux du monde et qui a porté auprès du plus grand nombre le message du « droit à la dignité des hommes » et engagé un combat « qui ne peut être gagné que s'il est mené en plein jour et par un rassemblement d'hommes du monde entier ».

« A Varsovie », déclare Eugen Brand, « nous invitons l'Europe à mettre au grand jour une face de son histoire, celle des très pauvres qui ont résisté, se sont engagés, ont créé de l'humanité à travers leur peine ».

La création, moyen de rencontre et de dialogue

En juillet 2003, quarante personnes de Pologne, Suisse, Belgique, Luxembourg et France se sont retrouvés dans le cadre d'une semaine de création à Kalkow, en Pologne. Un des ateliers était animé par Philippe Barbier, volontaire permanent ATD Quart Monde en Belgique. Dans cet atelier « fil de fer », Philippe proposait à chacun d'exprimer ce qui était important pour lui en réalisant une petite « sculpture » à l'aide de fil de fer. Cet atelier s'est ensuite poursuivi en se déplaçant dans divers pays d'Europe, en préparation de la rencontre de Varsovie. Toutes les petites sculptures réalisées ont été rassemblées pour former la sculpture « la rencontre » qui a continué à prendre forme pendant la rencontre de Varsovie où elle a été présentée.



« L'atelier fil de fer a d'abord été une rencontre. Une rencontre où on se retrouve soi-même. Puis une rencontre ou une (re)découverte des uns et des autres d'une manière ou dans un contexte différent.

Un morceau de fil dans une main, une pince dans l'autre : qu'est-ce qu'on va bien pouvoir en faire ? Alors on s'y met et petit à petit, quelque chose prend forme, c'est beau mais pas seulement beau.

Ca vient parfois de très loin, c'est peut être la première fois que ça « sort » et c'est important pour soi. Alors c'est important pour les autres.

Ces espaces ont montré partout à travers l'Europe que chacun a quelque chose d'important à partager, chacun est capable de faire quelque chose.

Cet atelier devient point de repère durant la rencontre. »

(Philippe Barbier – Belgique)

Rencontre
Etre porté
Etre porté par la rencontre qui nous permet
De s'approcher de l'autre
D'apprendre à le connaître
D'apprendre de lui
D'apprendre à l'aimer
Etre porté par la rencontre qui nous permet
De se sentir en confiance
Aimé
Respecté
Et précieux
La vraie rencontre nous permet
De grandir

D'être debout
D'oser faire de nouveaux pas
D'avancer

La vraie rencontre
Nous donne de la force
Pour porter l'autre
Dans nos mains
Nos cœurs
Nos pensées
De le vouloir grand
De le vouloir debout

(Ursula Messerli – Suisse)



Philippe n'a pas dit grand chose mais il a demandé : qu'est-ce qui était important pour vous ? Et puis il a dit « allez-y ». Au début, j'avais un orage dans la tête avec plein de choses. Tous on se demandait tous bien ce qu'on allait faire. On a discuté un peu, après on pris un bout de fil et on a commencé et c'est venu tout seul, on ne s'est plus arrêté.

(Walentyna Alichniewicz- Pologne)

Je reste saisie par la beauté, la qualité des ateliers, la mise en valeur des sculptures, des peintures, ces moments intenses et intimes autour de la musique, du violoncelle, de la poésie...c'était vraiment des moments très forts qui atteignent le fond des tripes, on vibre ensemble, on est au niveau de l'être le plus profond...on est bouleversés ensemble et ça, ça ne peut pas s'oublier. J'ai reparlé de ces moments là avec certains jeunes étudiants qui en étaient profondément atteints, atteints au fond d'eux mêmes mais aussi atteints par l'étonnement qu'on puisse vivre des moments comme ça alors que les gens sont si différents, si pauvres. C'est très fort cette expérience de communion réelle entre les hommes qui passe par la beauté, l'art, la création, c'est vraiment un chemin à prendre et à chercher encore et encore...



(Claude Farrer - France)



Pour des rencontres plus directes

Echo de l'atelier « Toute personne a besoin d'être utile pour elle-même et pour d'autres »

« Pour nous, l'Europe était le pays de la prospérité. Quelle n'a pas été notre surprise de découvrir qu'il y avait tant de pauvres, chez vous comme chez nous ». C'est l'affirmation d'un participant polonais. Elle a pu servir de guide aux onze ateliers qui se sont réunis pour permettre des échanges plus



directs et plus simples.

Chacun y est venu avec sa propre histoire, son vécu, ses doutes et ses envies de communiquer. Depuis la rue de Varsovie où Marek, sans abri, côtoie la misère à celle de Paris où Robert a connu lui aussi la rue, il n'y a que la distance d'une poignée de main.

« Vivre ensemble », « se connaître pour se respecter », « faire entendre la voix de ceux qui sont exclus », « aider en respectant la dignité », « faire appel au savoir de tous », « être actif et utile », « vivre une spiritualité qui rend libre », « accéder à la culture », « soutenir les projets des familles », « être rattaché à une communauté », « vivre les droits sans la violation de la grande pauvreté »... Autour de chaque thème, c'est d'abord la rencontre qui s'instaure.

« Il faut commencer par soi-même » note Robert. Ce n'est pas le message égoïste du « chacun pour soi » d'un libéralisme qui abandonne à leur sort des millions d'exclus et d'isolés. C'est le message d'hommes et de

femmes qui refusent d'être pris en charge sans avoir leur mot à dire, qui veulent être des hommes et des femmes libres et responsables, respectés en tant que tels, convaincus de porter en eux-mêmes les richesses de leur propre vie.

Accepter la main tendue pour un passage difficile, ce n'est pas accepter d'être assisté, c'est déjà engager un dialogue et un échange.

Difficile alors de rendre compte des mille témoignages de ces ateliers, de ces rencontres impromptues, de cet accord trouvé souvent entre gens différents : « Jamais je n'avais entendu ce que j'ai entendu aujourd'hui » reconnaît un patron, représentant à Varsovie du Conseil économique et social français. Familier des conférences et des négociations, il reconnaît, après deux jours d'écoute silencieuse, qu'il est aujourd'hui « mis en mouvement ». En lui, comme en beaucoup d'autres, la rencontre de Varsovie laissera des traces.

Etre actif et utile

On pourrait, comme on l'a fait dans l'atelier sur le thème de « toute personne a besoin d'être active pour elle-même et pour d'autres », suivre les conseils d'un participant et considérer la société comme les deux rives d'un fleuve, où tous doivent aider à construire des ponts pour permettre le passage. Il y a certes un bon côté de la rivière, celui de l'inclusion, de l'emploi, de la richesse. Mais attention : l'autre côté de la rivière n'est pas un désert aride. Ceux qui vivent sur les terres de l'exclusion et de la pauvreté y ont des valeurs, tout en ayant une vie difficile. « Nous devons démontrer à la société que la pauvreté ne nous met pas à l'écart, que nous valons quelque chose, et que nous pouvons participer à la société », note un participant.

C'est de soi-même ou en soi-même que vient
le changement.

« Si on ne croit pas en soi, si on n'est pas sûr de soi-même, si on n'est pas convaincu qu'on a quelque chose à donner, alors on n'est rien ! ».

Avoir un emploi est sans aucun doute le point de passage entre les deux rives. L'emploi ?

Non : le travail, celui qui rend l'individu productif, utile, considéré. *« Avec un travail, les gens nous respectent »* note Robert. *« Maintenant, les gens viennent me demander des conseils sur comment il faut faire, ajoute un autre participant récemment embauché, je suis devenu quelqu'un ».* *« Je me suis remis à l'orfèvrerie »,* note un polonais, *« encore sans abri. Les gens apprécient ce que je fais. Ça me redonne de la vie. Aujourd'hui j'apprends mon métier à mes enfants. Ils me regardent autrement ».*

C'est autour d'une compétence reconnue, d'un service rendu et apprécié que l'individu se construit dans sa dignité. Philippe, reconnu handicapé condamné à l'inactivité par d'absurdes et incompréhensibles règles administratives qui ne lui permettent pas d'accéder à un emploi, en dit tout autant : *« Pourquoi dois-je faire tant d'efforts alors que je veux simplement pouvoir travailler, me rendre utile, être comme tout le monde ? »*

Travailler, c'est aussi assumer l'existence des siens. *« Il ne suffit pas de travailler. Certains travaillent et ne s'en sortent pas »* note quelqu'un. *« Moi j'ai mendié mais je n'ai pas honte, car ainsi cela me permettait de nourrir ma famille »* ajoute un autre. *« Quand on a vécu dans la misère, on ne vous propose en général que des boulots précaires, sans valeur et sans garantie.*



« Pourquoi n'avons nous pas droit, nous aussi, à un vrai travail ? » demande Robert. *« Quand tu es au chômage, si on te trouve un boulot, on te place d'office, et tu dois accepter. Parfois tu dois te déplacer loin et prendre un travail que tu n'as pas choisi »* ajoute Freddy.

Tous reconnaissent que le passage n'est jamais facile. La main tendue, le regard de confiance d'un tiers, l'aide, l'écoute et la compréhension sont toujours indispensables. *« Ma vie a changé le jour où une personne chargée de me trouver du travail m'a écouté et a pris en compte ce que je souhaitais »* affirme Robert. Un autre participant raconte, que terré dans les bois, condamné à la survie, c'est le regard d'un militant d'ATD Quart Monde qui lui a redonné le sens de sa propre valeur et le courage d'entreprendre les démarches pour s'en sortir.



« Aujourd'hui je viens d'être engagé en contrat à durée indéterminé. Si je n'avais pas rencontré cette personne, jamais je n'aurais fait ce que j'ai fait. Maintenant mon but est d'aider les autres comme moi-même j'ai été aidé ».

Intégré dans un centre à sa sortie de prison, un délégué le dit également : *« en aidant les autres, je me suis reconstruit moi-même... Avec tous les petits boulots et les travaux que j'ai faits, j'ai appris plein de connaissances, touché à plein de choses qui m'ont donné confiance en moi et m'ont permis de me poser. Aujourd'hui, avec ma femme nous arrivons, petit à petit, à prendre les choses en main et nous arrivons à vivre dignement ».*

« Il faut voir qu'on demande énormément à celui qui s'intègre, note Angélique. Les exigences pour celui qui veut travailler sont énormes, mais pourquoi n'y a-t-il pas également des exigences pour les entreprises, les syndicats, le reste de la société ? ».

Pour aider à passer le pont, souvent un simple gué où les chutes sont fréquentes, il n'y a pas assez de personnes. *« Je suis d'accord », note Jacques, le rapporteur de l'atelier. « C'est la société qui produit de l'exclusion, et pas les exclus. Si on voit l'exclusion comme un phénomène passager alors cela continuera indéfiniment. Il faut que tout le monde s'y mette : les patrons, les syndicats, l'ensemble des salariés. Pas seulement les politiques. En vérité, les politiques ne bougeront que si le reste de la société se met également à bouger ».*

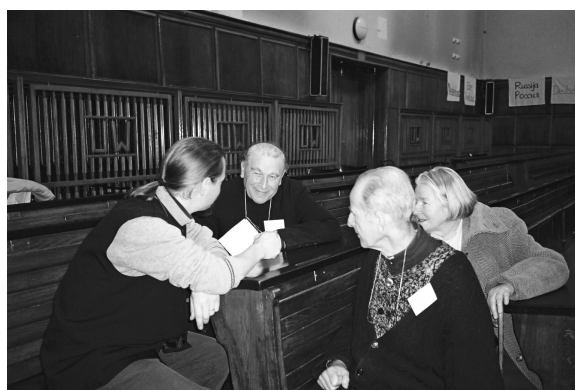
Les politiques sont indispensables. L'exemple cité de l'intégration d'un handicapé par les services d'emploi polonais le démontre. Sans politique, avec seulement de la bonne volonté, on ne s'en sort pas.

Encore faut-il que les politiques et ceux qui les appliquent respectent les personnes. Quelques exemples d'intégration obligée font réagir. Intégrer sans réhabiliter, c'est contraindre, oublier l'indispensable dignité.



« Mais », note Jozef, syndicaliste européen, « il faut quand même ne pas négliger l'action collective. Les plans européens ont déjà permis des progrès. Il faut les poursuivre ». « Certes », reconnaît-il, « les syndicats ne prennent pas assez en compte la situation des plus pauvres. Leur rôle est nécessaire. Il faut des « ponts » entre ceux qui ont un emploi et ceux qui n'en ont pas ».

« La distance qui sépare les individus de



l'exclusion est tellement courte !», rappelle Ewa syndicaliste polonaise. « Tant de gens basculent dans la pauvreté, par la perte d'un emploi, par un problème personnel ou familial ».



« Vivre ensemble : un défi »

Olivier Gerhard, participant de cet atelier

Le premier défi

Une vingtaine de personnes, dont plusieurs participaient pour la première fois à une réunion en dehors de leur ville, sont rassemblées dans cet atelier.



Nous avons quatre heures pour échanger sur ce thème. Le premier défi (qui est aussi la première étape du « vivre ensemble ») est de vivre une rencontre, un dialogue à partir d'expériences de vie différentes.

Trois mères de familles viennent d'un quartier très défavorisé de Sicile (Italie). Elles se sont progressivement engagées bénévolement dans l'association « Il Quartiere » qui fait des animations avec leurs enfants « pour qu'ils ne traînent pas dans la rue ». Quatre polonais sont responsables de l'association Monar-Markot qui accueille dans un foyer des personnes qui vivent actuellement dans la rue à Varsovie. Ils ont rejoint cette association, après avoir bénéficié de ses services quand leur vie a connu une cassure. Deux pères de familles espagnols, d'origine gitane, se présentent en montrant les cabanes du bidonville dans lequel ils ont habité des années avant d'être récemment relogés. Ils sont actifs avec ATD Quart Monde à Madrid. D'autres participants sont psychologue, théologienne, responsable dans une banque, fonctionnaire polonais, mère de famille, volontaires permanents d'ATD Quart Monde. L'atelier est présidé par une fonctionnaire espagnole, responsable du Plan d'action national pour l'inclusion sociale.

Trois dialogues ont marqué cet atelier : le premier donne des exemples de la façon dont on peut oser aller à la rencontre de l'autre et créer le début d'une confiance ; le second ouvre sur le monde des enfants et la façon dont ils luttent contre l'exclusion et pour le vivre ensemble ; le troisième propose un échange sur nos engagements.

Oser faire un pas vers l'autre

Dans cet atelier, nous avons commencé par oser nous écouter et cela a conduit au dialogue.

De l'Espagne : *Une famille qui habitait le bidonville a été relogée. Elle ne sortait jamais de son nouveau logement et fuyait le regard de ses voisins. Tous pensaient qu'elle avait quelque chose à cacher puisque elle-même se cachait. Le nouveau président du quartier est allé chez elle pour se présenter. Ils ont commencé à dialoguer et il lui a dit que leur attitude paraissait bizarre à tous les voisins. Alors la maman a dit que personne ne l'avait saluée et que c'était pour cela qu'elle ne sortait pas. A partir de là, ils ont commencé à bien s'entendre et à s'entraider. Pour qu'il y ait confiance, il faut se connaître. Pour certains, ce peut être tout un chemin.*



De la Pologne : *Les personnes qui vivent dans la rue perdent confiance en elles. Elles ne voient plus comment améliorer leur situation. Notre soutien est là pour que les gens reprennent confiance en eux.*

Mais parfois cela semble presque impossible. Souvent les sans-abri refusent de parler avec nous. Mais quand on arrive à réveiller leur volonté, c'est une satisfaction incroyable.

De l'Italie : Nous aussi, nous pensons qu'il faut créer une confiance pour vivre ensemble. Mais comment faire pour dépasser les murs ? Nous voyons que les parents qui ont le plus besoin des réunions de formation n'y viennent pas. D'abord, nous les avons jugés. Puis nous nous sommes dit qu'ils ne venaient pas parce qu'ils avaient honte, qu'ils se sentaient inférieurs. Pour dépasser ces frontières, nous voulons aller leur rendre visite et leur proposer de les accompagner en tant qu'amis à la réunion. Il est difficile d'entrer dans un groupe existant. Pour y introduire d'autres, il faut les introduire comme des amis.

Les jeunes disent que les camps d'été sont très importants, car cela leur permet de sortir du quartier et de se confronter à d'autres personnes et d'autres réalités. Ils disent aussi qu'il est essentiel d'étudier et de se cultiver pour mieux vivre ensemble.

Les enfants, acteurs d'un mieux vivre ensemble

Les participants ont parlé de leurs propres enfants et aussi d'autres enfants. Ces enfants nous interpellent, car comme disait l'une de nous : « Je cherche à regarder ce que les enfants font et inventent pour que la vie ensemble soit possible. Je voudrais que l'on puisse partager comment on soutient les gestes des enfants pour que ce soit une force pour tous et pour l'Europe. »

De la France : Dans une école primaire, William, un enfant de 9 ans pose beaucoup de problèmes. Il est bagarreur, violent, insolent, ne supporte aucune contrainte, pas plus des enfants que des adultes. La maîtresse, les surveillants, les enfants de sa classe ne savent plus quoi faire, plus personne ne peut le supporter, il est sans cesse exclu de la classe, rejeté des activités, mis à l'écart des autres pendant les récréations. Des enfants de sa classe sont malheureux de ça, ils disent à la maîtresse que ce n'est pas une bonne idée de le mettre toujours à l'écart, que ça le rend de plus en plus méchant. Mais les adultes ont baissé les bras.

Les enfants, eux, cherchent toujours...au cours d'une rencontre Taporì (groupes d'enfants lancés par ATD Quart Monde), ils expliquent avec fierté : « On a trouvé pour William, on a apporté des jeux de chez nous et on joue avec lui pendant la récréation, maintenant ça va mieux dans la classe, il devient plus gentil et nous, on est ses copains. »

De l'Italie : Les enfants nous permettent de dépasser nos propres barrières. La plupart du temps, c'est eux qui nous ont poussées à ne pas rester chez nous et à participer aux activités de l'association. Par exemple, l'une de nous est venue aux réunions, parce que ses enfants venaient aux activités de l'association et qu'elle ne voulait pas se décharger sur l'association de la responsabilité de ses enfants.



Nous voyons aussi l'importance des enfants pour le vivre ensemble, par exemple quand nous faisons une fête dans le quartier, ce sont les enfants qui nous rassemblent.

S'engager pour vivre ensemble

Comment ne pas s'émerveiller quand chacun peut parler tout simplement de son engagement et de l'ouverture qu'il crée pour que tous puissent vivre ensemble ?

De l'Italie : L'une de nous accueille tous les jours chez elle après l'école un enfant orphelin. C'est un fait marquant pour elle. Elle dit : « Si l'on m'avait prédit, il y a six ans, tout ce que je fais maintenant pour l'association « Il Quartiere », j'aurais pris celui qui faisait ces prédictions pour un fou. Et puis, je le fais maintenant. C'est incroyable. » Quand les autres grandissent, nous grandissons aussi.

De l'Espagne : *Ensemble avec ATD Quart Monde et des soeurs qui habitaient là, les habitants du bidonville ont beaucoup lutté pour que tous soient relogés dans des logements dignes.*

Ils disaient: "Si nous vivons dans des quartiers isolés de la société, nous sommes en marge. Nous voulons vivre avec des gens différents de nous, et que nos enfants grandissent au milieu des autres." Bien que nous vivions maintenant dans des quartiers "normaux", il continue à y avoir des murailles très grandes. Les uns doivent vouloir apprendre des autres. Là où il n'y a pas cette humanité, jamais il ne sera possible de vivre ensemble, ni ici, ni en n'importe quel autre endroit du monde.



De la France : *Anne, ma fille, revient de l'école et me dit « Je ne comprends pas pourquoi Linda est dans ma classe. Elle a 12 ans, elle est toujours au fond à faire des dessins, alors que nous nous travaillons. La maîtresse ne veut pas qu'elle prenne des livres à la bibliothèque, car elle n'a pas de carte de bibliothèque. » Alors nous cherchons ensemble et avec le Mouvement Tapori, et Anne trouve comment faire : elle prend les livres de Linda sur sa propre carte de bibliothèque. Cela donne le courage à Linda de demander à la maîtresse de lui donner des modèles de lettres à recopier, car elle veut apprendre à écrire.*



De la présidente de l'atelier : *Nos amis polonais nous montrent que quand une personne reçoit de l'aide, elle doit pouvoir aider à son tour. Ils nous donnent l'exemple d'une maison d'accueil ouverte à tous. Ils nous poussent à convaincre les politiques d'assurer les droits fondamentaux à tous.*

En lien avec le monde...

Dans chaque atelier de discussion, une photo mais aussi une réflexion ou une question sur le thème de l'atelier ont évoqué une personne d'un autre continent et l'ont rendu présente. Des délégués ont ainsi pu correspondre avec Marthe, de Côte d'Ivoire, autour du thème « se connaître pour pouvoir se respecter et vivre ensemble entre peuples et personnes d'histoire et de cultures différentes ». Grazyna, de Pologne, lui écrit : « *Les enfants sont et seront nos forces. Ne l'oublie jamais* »

Marthe répond ensuite : « *J'ai reçu vos mots et je suis très contente de voir que mon message est arrivé jusqu'en Pologne. Je vous remercie beaucoup. Si un jour on se disait qu'on allait tous se retrouver pour témoigner, raconter ce qu'on vit, ce serait mieux que par lettre ! (...) Ce qui peut changer toutes ces situations difficiles, c'est l'entente : il faut que les hommes se comprennent.* »

Des échos des participants...

J'avais le sentiment que la vie politique, en Pologne comme dans l'ensemble du monde, était un chaos permanent, que les citoyens étaient désemparés, perdus, comme je l'étais moi-même. Et puis la préparation de la rencontre européenne à Varsovie m'a poussé à réfléchir sur la citoyenneté. Qui suis-je en tant que citoyen ? Que puis-je changer dans mon entourage ? Quelle action puis-je entreprendre ? Quelle est la portée de mes actes dans mon pays et en Europe ?

Je voyais que le citoyen n'était qu'un pion, parmi d'autres. Je croyais que le mot « citoyen » était devenu usé, sans signification. Pourtant, lors de la rencontre de Varsovie, je me suis rendu compte du sens de ce mot. En écoutant les différentes interventions, j'ai compris que la citoyenneté, ce n'est pas seulement un ensemble de droits et de devoirs, elle peut également être un besoin aussi fort que le besoin de se nourrir, de vivre en famille, d'accéder à la culture...

Le citoyen est celui qui crée autour de lui un espace et se sent co-responsable de la réalité. Citoyen créateur par lui-même et avec les autres. La rencontre de Varsovie nous a montré ce que pouvait être l'engagement des citoyens, elle a confirmé que chaque personne est « un citoyen ». Mais toute personne a besoin d'être encouragée pour pouvoir s'engager pleinement et il nous faut rappeler que la voix de chaque être humain, même le plus pauvre, est importante dans la construction de l'Europe et du monde.

A Varsovie, nous avons discuté, créé, nous avons fait connaissance et avons ri ensemble. Maintenant nous devons partager cette richesse et ces découvertes avec les gens qui nous sont proches. Nous devons continuer d'aller à la recherche de ceux qui sont enfermés dans les difficultés et ne peuvent pas participer, afin que leurs voix deviennent importantes dans les discussions sur l'avenir de la société.

Agnieszka Drelich Magdziak (Pologne)

De jeunes étudiants nous ont accueillis à l'aéroport. Ils étaient sympathiques. Ils nous dirigeaient pour prendre le bus. Ils ont commencé à nous faire découvrir la ville. Ils étaient là, à l'Université, pour nous aider à nous comprendre avec les gens d'autres langues. C'était très sympathique de la part d'Ewa d'offrir à chacun d'entre nous une carte avec un petit mot.

Michele Piguet (Suisse)

Pour la première fois, j'ai senti ce que ça pouvait être d'être un européen avec les autres, à égalité aux autres.

Andrzej Kulik (Pologne)

J'ai pris conscience qu'il faut construire une Europe pour la paix et pour la justice. Je retiens que le peuple polonais craint son entrée dans l'Union Européenne. Ils ont beaucoup de chômage et craignent de nouvelles fermetures d'usines et une séparation Eglise – Etat. Je retiens aussi qu'il y a de nombreuses personnes en Europe (Russie, Pays bas, Angleterre, Irlande) qui donnent, par différents moyens, la parole, l'écoute aux populations exclues et en difficultés.... Ils sont sources d'espoir : Pouvons-nous nous rassembler, mutualiser nos expériences ?

Mariette Legendre (France)

Nous nous sommes rencontrés dans les ateliers où on a discuté avec des gens de toute l'Europe. On a échangé nos opinions, on a appris les uns des autres. On apprend quelque chose des autres, mais ils apprennent aussi de nous. On a écouté ce que disaient les Espagnols, les Français, les Belges, les Hollandais, les Anglais. Je pense que cela nous lie tous, parce qu'ensemble, nous pouvons nous aider.

Marek Kauch (Pologne)

Le plus important pour moi, c'était la bonne communication et compréhension entre toutes les personnes présentes sur place. C'était merveilleux pour moi, je me suis sentie valorisée pour mon travail. Je me suis sentie comprise, j'ai noué des amitiés, j'ai découvert de nombreuses expériences de plusieurs pays.

Victorina Tudorica (Roumanie)

C'était plus important d'entendre l'autre que de parler de soi.

Michel Savary (Suisse)

Je suis allé à Varsovie pour que le monde aille en avant, pas seulement pour moi, mais pour les gens qui on ont vraiment besoin.

Alfredo Escudero (Espagne)

On pense la même chose que les autres, on a des sentiments, on aime la musique, on aime tout, comme la nature. Et il y a des gens comme ceux qui sont ici qui veulent parler avec nous. Cela nous encourage !

Lucjan Aslanidis (Pologne)

C'était impressionnant et beau de voir tout le monde ensemble, des gens si différents, de milieux, de nationalités, sachant le grand défi que cela avait été pour tous ceux qui y avaient travaillé pour que cela se réalise. C'était fort de savoir qu'on était en Pologne, ensemble à la veille de l'élargissement de l'Union européenne. Tout cela représentait une grande mobilisation de ressources humaines. Le signe le plus parlant étant quand les jeunes sont montés sur la scène. C'était un des moments qui nous a beaucoup touchés parce qu'il nous disait quelque chose sur l'avenir en Europe. Cet investissement humain portera ses fruits en Pologne et ailleurs.

Isabelle et Stuart Williams (Irlande)

La rencontre trouve son sens dans la mesure où les personnes se laissent atteindre par le vécu et l'engagement des autres !

Steffen Köhnlein (Allemagne)

Le moment que j'ai le plus aimé de la rencontre c'était quand le Médiateur pour le droit du citoyen polonais a parlé et a dit qu'il faut lutter pour tous les droits, et pour le droit à une maison digne. Tous, pauvres et riches, nous avons le même droit à la vie et au respect.

Antonio Perez (Espagne)

Qu'est-ce qui a permis ces vraies rencontres ? Pour moi, un des ingrédients essentiels a été les ateliers de création. Pour participer à ces ateliers, il fallait laisser tomber nos cuirasses, se laisser rendre vulnérable et, comme l'a si bien dit Monsieur Vignon, accepter de se dépouiller. Ce n'est qu'en lâchant prise sur certaines choses (dont nos préjugés) que l'on peut créer l'espace en nous pour accueillir l'autre et sa différence.

Jean Pierre Gollé (France)

En se mettant tous à créer quelque chose, que ce soit dans la chanson, le fil de fer, la peinture, on arrive à faire de très belles choses.

Marie Christine Py (France)

La rencontre m'a donné de l'espoir, de la force pour continuer la lutte contre la méchanceté et le mépris. Oui, maintenant, je me sens plus forte, j'ai plus de confiance en moi et je suis sûre que grâce à ATD Quart Monde et Tabori nous pourrons apporter un rayon de soleil dans la vie de chacun. Voilà, le premier pas pour bâtir une Europe plus digne a déjà été fait !

Miruna Ionescu (Roumanie)

Un leitmotiv revient en permanence dans les interventions des personnes qui ont vécu l'exclusion : on n'en sort pas sans un « déclic » qui toujours repose sur une rencontre qui permet d'amorcer les autres conditions de sortie, assistance économique, accès à un travail et un logement. Ces deux jours remettent en cause les manières de voir l'exclusion. Ils nous interrogent tous en tant qu'individus et en tant que citoyens. Nos sociétés développées produisent simultanément de la richesse et de l'exclusion. C'est une grande question politique pour l'Europe. Ce peut être une dimension de la solidarité européenne. L'impact de ces deux jours doit se prolonger vers les institutions que nous représentons : les chefs d'entreprises, privées ou publiques, qui se veulent citoyennes, les syndicalistes interpellés par ceux qui sont exclus du monde du travail, les représentants du monde associatif, acteurs de la cohésion de la société. La société civile organisée doit être le relais de l'action des organisations et des individualités qui luttent concrètement contre l'exclusion et sensibiliser les politiques.

Jacques Chauvineau (CES France)

Le monde n'est pas beau comme il pourrait l'être, il peut être autrement, et il est possible de le transformer. Et l'EUROPE, il faut la montrer dans toute sa diversité, dans toute sa beauté. Nous devons savoir ouvrir les yeux et nous aider mutuellement à le voir.

Jacqueline Gillet (Luxembourg)

Le fil rouge qui a guidé tout l'échange était la nécessité pour tout homme de se savoir utile à d'autres. Et quelqu'un a posé cette question cruciale et fondamentale qui a beaucoup fait réfléchir : « Que faire s'il n'y a personne avec les mains ouvertes pour accueillir ce que les plus pauvres ont à offrir ? »

Maryvonne Caillaux (France)

Ce qui m'a le plus marqué c'était les chants ensemble dans la plénière, plus exactement le sentiment de faire partie de quelque chose en commun, une sensation d'unité. J'ai compris que si les gens ont des valeurs et des ambitions communes, sur quoi se superposent les souvenirs communs, il importe peu de savoir combien de temps on a passé séparés.

Inna Vishneva (Russie)

ET MAINTENANT ?

A Varsovie, nous avons vécu un moment exceptionnel d'humanité, un temps fort politique. Les participants le disent. Bien des personnes qui n'y étaient pas en parlent.

Cette rencontre se poursuit déjà par des échanges entre les délégués à travers l'Europe, elle se poursuit parce que nous ne sommes plus tout à fait les mêmes (« *Cela me pousse à*

assumer mes responsabilités différemment »

disent

plusieurs

responsables

politiques),

parce que nous

avons de

nouvelles idées

(pour certains,

organiser des

échanges entre

européens ;

pour d'autres,

permettre à des

jeunes de

rencontrer des

personnes en situation de pauvreté ; pour

d'autres encore, aller à la rencontre des

personnes qui sont les plus isolées dans leurs

quartiers...). Elle se poursuit parce que nous la

partageons avec les personnes qui nous

entourent. Et parce que nous allons continuer à

créer des occasions d'échanges et de

découvertes réciproques, dans nos quartiers, nos

villages et nos villes, comme entre pays.

Comment transformer un tel événement en une

manière d'être et de faire de la politique qui

change l'Europe, qui remette l'Homme au

centre de nos préoccupations et de nos actions ?



Faire en sorte que la dignité de chaque personne soit respectée et lutter contre la grande pauvreté sont une seule et même chose. C'est une nécessité pour la paix, une question de démocratie.

Mais il n'y a pas de solution simple et facile. La rencontre de Varsovie nous indique qu'il nous faut chercher ensemble, tous ensemble et avec les plus défavorisés d'entre nous. Pour faire des personnes

les plus

malmenées et

les plus

exclues des

partenaires

essentiels de

la vie de nos

quartiers

comme de la

construction

de l'Europe et

du monde, il

faut en créer

les conditions.

Il faut surtout

bâtir un

dialogue entre

personnes où

chacune, là où elle est, choisit de briser la peur des

différences, pour rencontrer le cœur, l'intelligence

et l'engagement de l'autre. Rencontrer

régulièrement, se laisser interpeller par et dialoguer

avec ceux qui agissent contre la grande pauvreté

dans une autre responsabilité, avec d'autres

moyens, dans un autre milieu ou une autre culture,

demande à chacun comme à chaque institution des

remises en cause courageuses, un investissement

dans la durée, de la créativité. Il s'agit de vouloir la

justice, le respect des droits de l'homme pour tous,

et d'oser la fraternité. La rencontre de Varsovie ne

nous donne pas de recettes, elle nous rappelle que

vivre ensemble est indispensable, possible, et une

chance pour tous.

*Benoît Fabiani et Herman Van Breen
Délégués ATD Quart Monde pour l'Europe*

L'engagement et le soutien de très nombreuses personnes ont rendu la rencontre européenne de Varsovie possible. Des remerciements tout particuliers :

- aux 300 participants et aux nombreuses personnes qui ont contribué à la préparation de la rencontre dans les 16 pays représentés ;
- à tous les étudiant(e)s polonais(es) – plus d'une centaine – qui, par leur présence et leur disponibilité, ont fait plus que de rendre de multiples services : ils ont été des passeurs de langues et des créateurs de rencontres ;
- à l'Université de Varsovie, et à son recteur, le Professeur Piotr Węgleński, qui nous ont chaleureusement accueillis dans leurs locaux et nous ont offert toute leur coopération ;
- au Professeur Andrzej Zoll et au Professeur Jan Kułakowski qui ont accompagné toute la préparation de la rencontre de leurs conseils ;
- aux pouvoirs publics de Pologne qui nous ont apporté leur soutien, spécialement au Vice-Premier Ministre Jerzy Hausner, à la Ville de Varsovie et à son Président Lech Kaczyński, au Maréchal de la Voïvodie de Mazovie ;
- au Comité économique et social européen, et à son président, M. Roger Briesch, qui ont été des partenaires essentiels de cette rencontre ;
- au Conseil de l'Europe, et tout spécialement à Mme Maud de Boer Buquicchio, Secrétaire générale adjointe et à M. Alvaro Gil-Robles, Commissaire aux Droits de l'homme, pour leur soutien et leur participation ;
- aux familles et groupes de Varsovie qui ont accueilli les délégués chez eux et leur ont permis de découvrir leur ville ;
- à toutes les personnes et associations de Pologne qui ont contribué à la préparation de la rencontre et à son bon déroulement, tout spécialement à Joanna Fabisiak, Ewa Jagodzińska, Barbara Kucharska, Hanna Machińska, Zofia-Waleria Stelmaszuk ;
- aux personnes qui ont animé et présidé les ateliers de discussion, à celles qui ont animé les ateliers de création, spécialement à Evelyne Causse grâce à qui chant et musique ont habité la rencontre ;
- aux nombreuses personnes qui, avant, pendant et après la rencontre, ont assurés les traductions des textes et des contributions ;
- à Régis Verley, journaliste, pour sa contribution à l'écriture de ce document (articles des pages 1 à 9 et 11 à 13).

Un programme complet de la rencontre – avec la liste de tous les interventions prévues en plénières ainsi que le descriptif des 11 ateliers de discussion – a été publié en trois langues (polonais, anglais, français) et remis à chacun des participants. Ce programme existe également dans les 8 autres langues utilisées pendant la rencontre. Il est disponible sur demande.

La rencontre de Varsovie et la publication de ce document ont bénéficié du soutien financier de la Commission européenne. Celle-ci n'est pas responsable du contenu de cette publication qui n'engage que le Mouvement ATD Quart Monde.

Le Mouvement international ATD Quart Monde a été fondé en 1957 par le père Joseph Wresinski (1917-1988), un homme dont l'enfance a été marquée par les privations et l'humiliation de la pauvreté que subissait sa famille, mais aussi par le courage de celle-ci. C'est une organisation non-gouvernementale qui rassemble des personnes de diverses convictions philosophiques, religieuses, ou politiques, avec statut consultatif auprès de l'ECOSOC des Nations Unies, de l'UNICEF, de l'UNESCO, du BIT, et statut participatif auprès du Conseil de l'Europe. Il entretient des liens étroits avec l'ensemble des institutions de l'Union européenne.

Dès son arrivée dans le camp de sans-abri de Noisy-le-Grand, France, Joseph Wresinski s'était promis qu'il introduirait les plus pauvres comme des partenaires essentiels dans tous les lieux où les hommes réfléchissent l'avenir, l'organisation des sociétés comme du monde. C'est dans cet esprit qu'il s'est associé avec les familles vivant dans la grande pauvreté à Noisy-le-Grand, puis dans de nombreux lieux de misère à travers le monde, ainsi qu'avec des citoyens de tous horizons prêts à s'engager aux côtés des populations les plus pauvres pour, avec elles, refuser leur situation et promouvoir un monde qui respecte l'égalité de tous.

Depuis 45 ans, au cœur de l'action d'ATD Quart Monde se trouvent des programmes visant à permettre aux familles et populations défavorisées l'accès aux droits fondamentaux et la possibilité de se former, de s'allier avec d'autres citoyens, de prendre la parole pour contribuer à la réflexion et aux décisions sur les questions qui les concernent le plus directement comme sur les grands problèmes de nos sociétés. Avec d'autres ONG, avec des partenaires politiques et professionnels (au niveau local, national comme international), ATD Quart Monde cherche à créer les conditions qui permettent de rejoindre les plus pauvres et de reconnaître leur contribution aux projets menés.

Mouvement International ATD Quart Monde; Délégation Région Europe
107 avenue Général Leclerc; F-95480 Pierrelaye (France)
Tel. 33 (0)1 34 30 46 17; Fax 33 (0)1 34 30 46 15
e-mail: region.europe@atd-quartmonde.org
www.atd-quartmonde.org